Document generated on 04/17/2024 9:47 p.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Coup de coeur
Simon au pays du mégacuriosaure
Simon les nuages

Édith Madore

Volume 10, Number 1, September–November 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/34172ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Madore, É. (1990). Review of [Coup de coeur : Simon au pays du mégacuriosaure / *Simon les nuages*]. *Ciné-Bulles*, *10*(1), 12–13.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Simon au pays du mégacuriosaure

par Édith Madore

À l'image du premier des *Contes pour tous* du producteur Rock Demers, **la Guerre des tuques** d'André Melançon, **Simon les nuages** compte parmi les meilleurs films pour enfants québécois. Cette fois, la production est assurée par les Films Vision 4, (Claude Bonin et Ian Boyd) et le scénario est inspiré d'un souvenir d'enfance du réalisateur et scénariste, Roger Cantin. C'est d'ailleurs lui qui avait coscénarisé, avec Danyèle Patenaude, cette fameuse **Guerre des tuques**.

Alors qu'il passe l'été chez son cousin Pierre-Alexandre (Patrick Saint-Pierre), Simon (Hugolin Chevrette Landesque) refait souvent le même rêve. Il y voit une pléthore d'espèces animales disparues depuis des millénaires. Aussi veut-il retrouver le fabuleux pays de ses rêves, qu'il croit être situé dans le troisième bois, tout près de chez son cousin.

La bande d'enfants du coin souhaite partir en expédition avec lui. D'abord réticent, Simon accepte finalement d'amener les autres enfants dans ses rêves. Le film s'ouvre d'ailleurs sur un merveilleux safari en pleine brousse, où plusieurs enfants semblent effrayés par un monstre que l'on ne peut voir à l'écran. La clé ouvrant les portes de ce pays magique est l'imaginaire. Lorsqu'ils cessent de confondre les rêves de Simon avec un simple jeu, les enfants voient enfin apparaître la mer idyllique, à l'orée de la forêt dont leur ami a tant rêvé. Surgit un adulte, aussitôt le rêve s'écroule. Un bois ordinaire remplace alors la forêt enchantée. Pour éviter les rencontres fortuites, les enfants repartent en expédition à la nuit tombée. Ils se retrouvent bientôt dans une inquiétante forêt où vit un « mégacuriosaure ».

Comment créer l'intérêt cinématographique (et le garder) chez un enfant ? Roger Cantin, dont c'est le premier long métrage, semble le savoir mieux que quiconque. Il présente tout d'abord l'enfant dans des rôles plausibles auxquels le jeune spectateur peut s'identifier.

Dans **Simon les nuages**, les jeunes comédiens sont vifs et attachants. Le texte n'est pas récité par coeur. Les enfants le crient, le chuchotent, le disent avec verve et naturel. À l'exception de la scène de la caverne, où ils doivent passer la nuit pour échapper au mégacuriosaure : les enfants semblent éprouver plus de plaisir que de peur, le tournage était devenu trop excitant pour les jeunes acteurs. Cependant, cette scène donne des répliques particulièrement drôles. « Tu m'avais pas dit qu'il y avait un monstre dans ton rêve », reproche Pierre-Alexandre à son cousin. « C'est pas un monstre, c'est un mégacuriosaure » réplique Simon. Ce à quoi lui répond le toujours pratique Pierre-Alexandre « Il va nous manger pareil ! »

On a l'impression que les répliques ont été ajustées aux enfants et que chacun joue un peu ce qu'il est. Quelques-uns des jeunes avaient déjà une expérience du cinéma, d'autres pas. Patrick Saint-Pierre, surtout, brille par son interprétation cocasse et nuancée dans le rôle du cousin bourgeois de Simon. L'interprète de ce dernier donne aussi une bonne performance, prenant très au sérieux son rôle d'aventurier sans peur.

En plus de tenir un bon sujet, et de créer des rôles où le jeune spectateur peut se reconnaître, Roger Cantin s'assure de créer un univers d'enfants très crédible. C'est-à-dire qu'il place ses personnages dans des situations que l'enfant pourrait avoir vécues ou imaginées.

Bye Bye Chaperon rouge de Marta Meszaros, le *Conte pour tous* lancé à la fin de 1989, reflétait une vision d'adulte chargée d'une lourde symbolique difficilement transmissible au jeune public. À l'inverse, **Simon les nuages** puise son origine à la source de l'enfance. C'est ce qui assure la réussite du film. Les jeunes éprouvent davantage de plaisir à plonger dans une histoire qui se déroule au coeur de leur monde. Ils y trouvent une connivence et une appartenance absentes dans un univers décrit par des adultes qui auraient perdu contact avec leur enfance en cours de route.

Ainsi, le film compte plusieurs scènes savoureuses. Par exemple, la sortie périlleuse du village Sainte-Lucie-de-Bagot où les enfants doivent tromper la vigilance du « bonhomme Walker » au moment de traverser son jardin de groseilles. Ou encore, la ruse utilisée afin de déjouer l'attention d'une voisine inoffensive pour couper court sur son terrain. Et il faut souligner la présence de nombreux animaux qui ajoutent à l'intérêt des enfants. Pas seulement ceux dont rêve Simon, mais aussi ceux, plus quotidiens, que recueille la petite Carole (Jessica Barker) dans son sous-sol.

Simon les nuages

35 mm / coul. / 90 min / 1989 / fic. / Québec

Réal. *: Roger Cantin*
Scén. *: Roger Cantin en collaboration avec Danyèle Patenaude*
Image *: Michel Caron*
Son *: Dominique Chartrand*
Effets spéciaux *: Bill Maylone, Louis Craig, Lucie Fournier, René Patenaude, Lise Sicard et Nina May*
Mont. *: Yves Chaput*
Prod. *: Claude Bonin et Ian Boyd - Films Vision 4*
Dist. *: Cinéma Plus*
Int. *: Hugolin Chevrette, Patrick Saint-Pierre, Jessica Barker, Anaïs Goulet-Robitaille, Louisette Dussault, Edgar Fruitier, Kim Yaroshevskaya, Charles-André Gill-Therrien*

À l'intérieur de ce monde d'enfants, les adultes jouent un rôle mineur et caricatural qui se rapproche des rôles que les acteurs qui les interprètent ont déjà tenus dans des émissions télévisées pour enfants dans les années 60 et 70. Qu'on se rappelle **la Souris verte**, le **Pirate Maboule** et **Fanfreluche**. Louisette Dussault incarne la mère de Pierre-Alexandre, Madame Cadotte ; Edgar Fruitier campe le rôle du terrible « bonhomme Walker » ; Kim Yaroshevskaya joue sa voisine, Mademoiselle Margot, la vieille dame qui n'a d'amour que pour son chat. Et Charles-André Gill-Therrien impose le rôle du digne père de Pierre-Alexandre, un monsieur qui lit des livres aussi sérieux que volumineux.

Simon les nuages réunit divers éléments qui alimentent le rêve. Qu'il s'agisse d'un monstre préhistorique, de la forêt mystérieuse, ou d'un petit village bizarre où toutes les horloges sont détraquées.

Le mélange de fiction et de réel dans le film compose un récit captivant et facile à suivre. Parce qu'il est clair et bien organisé. C'est réjouissant. Car, trop souvent, le cinéma pour enfants tombe dans le panneau du « magique » et de « l'éducatif ». Sous prétexte de les divertir en leur en mettant plein la vue, on raconte aux enfants des histoires embrouillées contenant un fouillis invraisemblable de « choses magiques ». Qu'on pense à **Opération beurre de pinottes** du réalisateur Michael Rubbo et à **C'est pas parce qu'on est petit qu'on peut pas être grand** de Vojta Jasny, deux films qui fournissent de bons exemples de fourre-tout. Ces histoires lassent rapidement le spectateur. De plus, des films s'adressant au jeune public essaient fréquemment de faire passer, de façon parfois maladroite, des messages aussi obscurs que moralisateurs dans le but « d'éduquer ». Par exemple, le message relatif à la grande peur de Michel dans **Opération beurre de pinottes**) ratait sa cible. Comme on pouvait s'y attendre dans ce cas-là, la mystérieuse leçon demeurait incomprise parce qu'inaccessible.

Mais cette facilité d'accès ne sous-tend pas que **Simon les nuages** ne fait pas travailler l'imagination. Bien au contraire. La clarté du scénario favorise l'anticipation de l'action. Les enfants pourront donc, par la suite, imaginer leur propre rêve et broder sur ce canevas à leur gré.

Le mégacuriosaure, une création de Bill Maylone, offre une agréable surprise. Si on se rend vite compte qu'il s'agit d'un truc d'animation, la bête passe tout de même très bien la rampe. Le monstre est souple, bien articulé et la forêt imaginaire du rêve de Simon belle à voir. Rien ne paraît plaqué. L'imaginaire se superpose au réel avec bonheur. Alternance réussie de la réalité et des nombreux effets spéciaux, dont Roger Cantin s'est montré friand à travers ses nombreux courts métrages.

Le film fait voyager le spectateur entre ces deux pôles sans déséquilibre. C'est ce qui fait son charme. On se laisse bercer par les rêves de Simon et l'aventure nous tient en haleine. Roger Cantin sait susciter l'anticipation et la curiosité, de sorte que nous sommes prêts à suivre ces enfants n'importe où pour découvrir ce que cache le monde onirique de Simon ! Que ce soit au niveau du suspense, du scénario, du jeu des acteurs ou des effets spéciaux : **Simon les nuages** constitue une belle réussite, stimulante pour l'imaginaire. ■

Simon les nuages (Photo : Lyne Charlebois)